

vers la guerre ailleurs, guerre qui ne trouvera ni Troisième Internationale, tuée par les soins de Staline, ni Lénine, ni ses collaborateurs de l'époque de la première guerre impérialiste.

Or, jamais l'U. R. S. S. ne fut menacée de cette manière : les staliniens exécutant en U. R. S. S. les bolchéviks, les calomniant au dehors, les persécutant jusqu'au tombeau. Ils anéantissent, malgré les assertions serviles des Cachin et Duclos, la volonté prolétarienne de défense de la révolution russe; ils sapent et font sauter eux-mêmes les tranchées ouvrières des avant-postes révolutionnaires établies autrefois par Lénine, Zinoviev, Trotski, au delà des frontières russes; ils trompent tout le monde, tant en U. R. S. S. qu'ailleurs, en affirmant que « tous » soient solidaires d'eux. Ils ont démontré leur propre « solidarité » envers des peuples et des classes attaquées par les impérialistes ou les fascistes, ils ont laissé tomber l'Abysinie, attaquée par Mussolini, mais ils n'ont pas laissé tomber l'opportunité de gagner de l'argent en fournissant du pétrole à l'agresseur impérialiste, et en faisant, de la sorte, cause commune avec les brigands italiens. De même, ils ont fait gueuler à tue-tête leurs pantins (genre Duclos) quand le peuple laborieux d'Espagne est entré dans une guerre civile d'envergure inconnue jusque là, mais eux, les staliniens, ils se sont retranchés derrière les papiers d'un comité destiné à saboter l'aide aux ouvriers espagnols en lutte et s'appelant par conséquent comité de non-intervention. Les autres, Hitler, Mussolini, sont intervenus. Staline et ses « révolutionnaires-postiches », si expéditifs à fusiller les bolchéviks, sont joliment restés attachés aux conventions diplomatiques dont tout le monde se moquait et se moque, excepté les « révolutionnaires » en habit et aux écharpes très honorables de députés bien démocratiques qui s'appellent « communistes », des gens paisibles et dévoués à la loi bourgeoise, aux mœurs respectables des diplomates bourgeois, singés par eux à causer la nausée.

C'est pourquoi il faut examiner les méfaits staliniens en entier et ne pas se borner au procès des Seize, qui nous servira pourtant d'excellent point de repère, de feu de position nous facilitant l'orientation.

On se rappelle un procès sans aucune importance, dont on a parlé à Paris. Un chauffeur de camionnette, postier,

avait volé, durant le trajet de l'Hôtel des Postes, rue du Louvre, à Paris, à Neuilly-sur-Marne, un sac contenant une somme considérable d'argent. Traduit devant les assises de la Seine, en 1935, il fut relaxé faute de preuves. Mais, quelques mois après, le même individu fut appréhendé à l'occasion d'un autre délit, celui-là sans importance. Toutefois, on découvre à cette occasion que le type, acquitté il y a seulement quelques mois, avait quand même commis le vol dont il avait été accusé.

Que fit-on ? *Rien du tout.* Car un principe du droit bourgeois ne permet pas de revenir sur une cause une fois qu'elle a été jugée.

Pourquoi raconter cette anecdote ? Est-ce que le droit bourgeois nous plaît tellement ? Du tout. Mais c'est Staline qui vante les principes de la « démocratie » (tout court) en U.R.S.S. C'est Staline qui affirme qu'en U.R.S.S. la légalité est plus parfaite qu'ailleurs. Et c'est Staline qui a fait monter le procès de Zinoviev et de Kaménev, jugés après la mort du satrape stalinien Kirov, abattu à Léninegrad par un « communiste », un jeune stalinien, soit par vengeance personnelle (ce qui est, du reste, peu vraisemblable), soit parce que la Guépéou avait besoin d'une provocation retentissante et avait monté le coup (ce qui est incomparablement plus vraisemblable), soit enfin parce que cet individu, le nommé Nicolaev, s'est égaré ne pouvant plus retrouver un chemin marxiste dans le désert stalinien et au sein de cette vaste organisation, vide d'idées et par conséquent creuset de théories absurdes et d'une désespérance sourde qu'est devenue, sous l'égide du « bien-aimé », l'organisation des jeunesses « communistes » russes, le Komsomol.

Kirov abattu, l'occasion se prêta à merveille de monter un coup policier contre ceux dont l'existence physique *hantait* ce dictateur hargneux : les collaborateurs de Lénine, ceux qui savent ce qu'il vaut, Staline, et ceux qui pourraient redevenir les militants les plus en vue, si les masses ouvrières soviétiques se redressaient un jour.

Staline monta donc « son » procès : Zinoviev, Kaménev, d'autres, sont accusés d'avoir participé à des complots peu spécifiés, même à la préparation de la mort de Kirov, promulgué — puisque mort — « meilleur des meilleurs » et « grand », presque « bien-aimé », lui aussi.

Zinoviev et Kaménev ont été *condamnés*. Il est vrai qu'on n'a pas pu prouver une participation quelconque